

Note sur Dinguon au sujet d'un repas quand Du 13 avril, 1892.

57

Je lui présentai ses demandes
en grâce.



P.C

Le mardi, 13 avril à une heure après midi, je me rendis au fort de la vitrolerie muni d'une permission spéciale
goblets du lieutenant de garde l'autorisation de confier
en particulier avec le détenu Dinguon et Chauve,
j'étais au bas de l'escalier quand j'aperçus venir à moi un
homme de haute taille tête levée à l'œil ardent au regard
féroce sa tenue avait une allure quindée, j'eus en doute
seulement en doute que c'était Dinguon. Quand il fut
à 4 à 5 pas de distance que je le reconnus,
je supposai que mon regard exprimait une surprise peu
favorable pour lui, bref il était dans le plus d'agitation et
d'ivresse, en montant l'escalier qui conduit à la conciergerie
il rabâchait les mots de misère, malheureux soit confier il
bâblait avec sa langue à demi paralysée par le vin dont
il exhalait l'odeur d'une manière suffoquante.

Arrivé à la vitrolerie, il s'accusa sur le défaut de forme
de son billet au crayon par lequel il me priait d'agir dans son
intérêt, ensuite il me montra la lettre ci-jointe comme un
échantillon de son savoir faire je lui observai qu'elle ne portait
pas une adresse, il me répondit qu'il l'avait supprimée pour ne pas
me compromettre, je lui démontrai au peu de mots que je lui en
savais gré, mais habitué à régler qu'en plein soleil je n'accepterais
sa lettre que la condition qu'il écrirait en tête à Monsieur
Cherrier, il prit la plume en vain, mais la vapeur
d'un excès de boisson ne lui permettait que le tracé des caractères
informes que j'ai sous-écrits en creux rouge.

De lui faire lecture de sa demande en grâce, il approuva le tout
sans rien avoir compris, et s'appretait à signer, ce que je me suis
obstiné



référé vu son état d'aveugle, grand besoin de résister à son
obstination et j'ai remis la demande en grâce au porte-clés
concierge des casernes avec les instructions nécessaires
tracés par écrit pour faire signer l'ingénieur le lendemain
matin à jeun et non autrement qu'à jeun.

C'est donc le lendemain ~~jeudi~~ mercredi, que je devais
me transporter de nouveau à la vitricerie, mais obligé de
faire une enquête concernant une affaire d'adultère,
je chargeai la femme du prisonnier de me suppléer en la
remettant d'une lettre à la date du 16 avril 1852 à l'adresse
de M^r Gilet concierge des Casernes.